

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 7: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 20.—
Six mois	5.40	Six mois	12.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	— 90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

Tout nouvel abonné pour 1915, recevra jusqu'à fin décembre 1914, LA SENTINELLE

GRATUITEMENT

sur demande faite à notre bureau.

Compte de chèques postaux IVB 313

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un mois fr. 0.90 | Six mois fr. 5.40

Trois mois » 2.70 | Un an » 10.80

Vers la Démocratie

Il faudrait être naïf pour s'imaginer que les peuples européens possèdent des droits démocratiques d'une grande valeur.

Les événements actuels sont une brutale démonstration du contraire. Il n'est pas un peuple qui dans sa majorité ait désiré ni voulu la guerre. Prenez le plus militariste de tous, celui chez qui la compression économique due à l'insuffisance des débouchés rendait le régime de la paix le moins favorable, je veux parler de l'Allemagne, et là encore vous trouverez une majorité populaire évidente contre la guerre avant le premier août.

Or, aujourd'hui tous sont entraînés dans la tourmente, qu'ils soient républicains ou monarchistes. C'est donc qu'ils y ont été amenés envers et malgré eux. On a disposé du peuple sans le consulter, on l'a armé, on l'a conduit au carnage sans savoir s'il était consentant. Il a été ignorant de ce qui s'est passé et s'est tout à coup trouvé devant un fait accompli, incapable de pouvoir agir selon ses propres intérêts, selon ses sentiments.

L'esclavage a disparu? Non, les peuples actuels sont esclaves. Esclaves d'une bourgeoisie capitaliste qui les courbe sous le joug, sous le despotisme de ses richesses, qui en fait la dispensatrice du travail et du pain quotidien. Mais surtout esclaves d'un pouvoir politique assez éloigné de lui, assez en dehors, de lui, pour qu'il doive en subir les plus terribles effets sans mot dire.

Les révélations de Giolitti en sont une preuve nouvelle. En 1913, l'Autriche était décidée à déclarer la guerre à la Serbie. Jusqu'à ce jour, personne ne s'en doutait en Autriche, si ce n'est les conspirateurs de la diplomatie. L'Italie fut consultée. Son sort dépendait d'un ou deux membres du gouvernement. Ils ont heureusement penché pour la paix, mais s'ils avaient fléchi devant la pression austro-germanique, le peuple italien eût été entraîné dans la mêlée.

Par contre-coup, la Triple-Entente aurait dû entrer en guerre.

On en peut conclure que le sort de trois cents millions d'hommes a dépendu, en ce moment-là de la volonté de quelques ministres d'Italie. Ils ont eu la possibilité d'entraîner la France, la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie dans une guerre formidable, alors que personne dans le peuple ne songeait à courir un tel danger. Des millions d'hommes allaient à leur labour, achetaient, vendaient, jouissaient de la vie, voyageaient, trafiquaient, nouaient des relations commerciales, sociales ou scientifiques par dessus les frontières, tandis que dans l'ombre, quelques hommes se demandaient s'ils n'allaient pas les armer et les précipiter soudain les uns contre les autres.

Nous vivons une époque de barbarie dissimulée sous les dehors trompeurs d'une civilisation avancée. Nous vivons aussi une époque d'esclavage, de tyrannie, sous les apparences tout aussi trompeuses d'une démocratie de surface.

La guerre aura cet avantage de nous avoir fait voir notre situation réelle. Si elle nous démontre que nous sommes plus barbares et plus asservis que nous nous l'imaginions, elle nous aura rendu le précieux service de nous avoir révélé la réalité.

Les vrais démocrates sont déçus, mais aussi doivent se préparer à de suprêmes luttes en faveur de la liberté.

E.-F. G.

Pour la paix permanente

La mission Seddon et de Bellamy en Amérique

Selon le «New-York Call», Seddon et Bellamy, actuellement en Amérique, sont chargés de la mission d'assurer les officiels des unions internationales qu'il n'existe chez les travailleurs organisés d'Angleterre aucun sentiment de haine contre les classes ouvrières d'Allemagne ou d'Autriche-Hongrie.

Ils doivent aussi établir nettement que, après la cessation des hostilités actuelles et au moment des négociations de paix, les travailleurs britanniques désireront la réunion d'un Congrès travailliste international au lieu même où siègeront les plénipotentiaires des diverses puissances en conflit, afin d'exercer sur eux une pression de nature à amener la conclusion d'une paix permanente.

Nous, syndicalistes et socialistes anglais, a déclaré Seddon, nous voulons que le cours du militarisme soit à jamais brisé. Nous croyons que les organisations syndicales et socialistes d'Allemagne, de France, de Belgique, d'Autriche et des autres pays désirent que la même action soit entreprise.

C'est le Travail qui est maintenant forcé de supporter le fardeau de la lutte. C'est le sang de la classe ouvrière qui imprègne le sol du Continent. Ce sont les maisons des travailleurs qui sont démolies, leurs femmes qui deviennent veuves et leurs enfants orphelins, et c'est sur le Travail que l'on compte pour payer les frais énormes de ce terrible combat.

Lorsque le moment opportun sera venu, nous demanderons le désarmement général et une nouvelle distribution des affaires économiques et politiques.

C'est pour cela que nous désirons voir préparer la classe ouvrière du monde entier à demander une ère nouvelle dans laquelle la guerre sera impossible et la justice sociale garantie.

Echos de la guerre

Un message du président Wilson

Le «Daily Telegraph» reçoit de Washington la dépêche suivante:

Le président Wilson a adressé au Congrès un intéressant message qui mérite une attention particulière pour les importantes déclarations du président sur la nécessité pour l'Amérique d'avoir une nombreuse flotte marchande et de se tenir prête à se défendre si elle était attaquée.

A la fin de cette année qui restera mémorable dans l'histoire du monde, nous nous trouverons devant de nouvelles tâches que nous devons accomplir en hommes qui pensent à ce qui est utile à l'Amérique et à ce qui doit profiter à tout le genre humain dans les circonstances actuelles.

La guerre a interrompu le commerce et la production en Europe et elle détruit à l'heure qu'il est hommes et ressources dans des proportions qui n'ont jamais été égalées. Le temps approche où plusieurs pays d'Europe auront besoin de notre secours et de notre travail comme jamais jusqu'ici. Les Etats-Unis doivent par conséquent être prêts avec leurs ressources, leurs énergies et toutes leurs forces de production.

Le président, après avoir attiré l'attention du Congrès sur la nécessité d'augmenter la flotte pour laquelle un bill sera présenté, a ajouté:

Nous avons toujours trouvé les moyens de nous défendre contre toutes les attaques et nous les trouverons encore s'il le faut. Nous ne craignons la puissance d'aucune nation et sommes amis sincères de tous les peuples, car nous ne menaçons personne; nous n'avons aucun désir de conquête et nous ne voulons de mal à personne. C'est là que réside notre grandeur. Comme champions de la paix et de la concorde, nous devons être particulièrement jaloux de la position spéciale que nous occupons et qui est la plus précieuse dans le moment actuel.

J'espère que la réputation de neutralité dont nous jouissons pourra nous offrir l'opportunité rare de conseiller et de faire obtenir la paix quand le moment sera venu.

Le blocus de la mer du Nord violé par un navire allemand

On reçoit à Londres la nouvelle de l'arrivée à Kiel du transatlantique «Rio Grande», de la Hambourg-Amerikan Linie, venant du Brésil. Cette entreprise, accomplie par le «Rio-Grande», est certainement un acte admirable d'audace et d'habileté, mais il ne faudrait pas en déduire que le blocus de la mer du Nord établi par l'Angleterre puisse être facilement violé. Toutefois, il est possible que d'habiles marins, décidés à affronter tous les dangers dans l'espoir de beaux bénéfices, puissent réussir, dans l'obscurité, à traverser heureusement la ligne de blocus entre les îles Foroe (au nord de la côte écossaise) et les Hébrides (au nord-ouest de l'Ecosse). Ils arrivent ainsi dans les eaux territoriales de la Norvège, d'où il est très facile, en naviguant le long

de la côte, de filer à travers le Skagerak et le Kattegat et d'atteindre Kiel.

Le «Times» observe qu'il est presque certain que les tentatives de violer le blocus par cette voie deviendront de plus en plus fréquentes, car la gêne économique en Allemagne augmente tous les jours.

De nouvelles dispositions de l'Amirauté, écrit le «Times», simplifieront certainement la tâche de la flotte britannique, car les navires marchands qui n'appartiennent pas aux nations ennemies s'abstiendront de courir le risque du passage septentrional entre l'Irlande et l'Ecosse. Maintenant que la voie du nord n'est plus suivie par les navires des neutres et des alliés et que les vaisseaux de guerre anglais ne sont plus occupés par les visites de ces navires, il sera beaucoup plus aisé de défendre efficacement le passage aux navires de contrebande qui essaieraient de violer le blocus de la mer du Nord.

Deux trains russes de munitions sautent

Près de Kielce, deux trains militaires qui transportaient des munitions sont entrés en collision. Les deux convois ont été anéantis et tous les hommes qui y avaient pris place tués.

Exploit d'avion français

Le «Daily Mail» reçoit de Rotterdam:

Un aviateur français a survolé la ville d'Anvers et a laissé tomber des petits manifestes pour les habitants, portant imprimés les mots: «Courage! nous viendrons bientôt!»

Tandis que les soldats allemands cherchaient sans succès à abattre l'intrépide aviateur, les citoyens d'Anvers chantaient et applaudissaient le pilote.

Le prix Nobel

(Wolff.) — Le comité du storting du prix Nobel a décidé de ne pas donner de prix Nobel pour la paix cette année.

La cession du Trentin à l'Italie

L'organe nationaliste «Idea nazionale» se dit autorisé, sur la base d'informations contrôlées, à affirmer que le prince de Bülow viendra à Rome portant sur lui, comme argument suprême, l'offre du Trentin. La cession du Trentin s'effectuerait par degrés. L'Autriche, sur l'invitation de l'Allemagne, proclamerait l'indépendance du Tyrol italien, qui serait occupé par l'Italie avec un ou deux corps d'armée. L'Autriche soulèverait une protestation qui serait immédiatement suivie de la reconnaissance de l'annexion à l'Italie par le gouvernement allemand.

Le «Corriere della Sera», commentant les informations de l'«Idea nazionale», écrit:

«Il est un fait avéré qu'à cette heure personne ne sait à Rome quelle est la mission confiée au prince de Bülow. Les doutes les plus sérieux sont légitimes sur la possibilité de la part de l'Autriche et aussi de l'Allemagne, de faire à l'Italie des concessions correspondant à ses intérêts nationaux en lui fournissant les garanties indispensables à sa sûreté dans le futur équilibre européen.»

C'est d'assaut, à l'arme blanche que fut enlevée la „maison du passeur”

L'envoyé spécial du «Daily Mail» dans le nord de la France adressé à son journal un récit émouvant de la prise par les Français de la maison du passeur, dont il a été question dans les récents communiqués:

«La maison du passeur, dit-il, se trouve à la tête d'un pont. Elle avait été transformée par les Allemands en un véritable fort hérissé de mitrailleuses. A l'une des fenêtres, une sentinelle allemande montait la garde à toutes les heures du jour et de la nuit.

«Ni les Allemands ni les Français ne voulaient détruire le pont dont ils compartaient bien faire usage. Le colonel commandant les troupes françaises, décida finalement de chasser les Allemands de la maison du passeur. C'était une entreprise hasardeuse, vu la façon dont la maison avait été fortifiée. Jeudi, à minuit, il demanda des volontaires pour enlever la position. Parmi ceux qui se présentèrent, quatre cents hommes furent choisis, dont cent soldats d'Afrique. Ces troupes d'Afrique, dans les rangs desquels se trouvent d'ailleurs un grand nombre de jeunes Français, sont toujours prêtes aux besognes les plus hardies.

«Dès que les Français parurent à l'extrémité du pont, les Allemands ouvrirent le feu avec leurs mitrailleuses, mais les Français se ruèrent au travers de cette grêle de balles qui en une minute ou deux en jeta bas une quarantaine. Un nombre égal cependant purent franchir le pont et en deux minutes,

au pas de course, arrivèrent jusqu'à la maison. D'autres les suivirent en trombe et le feu des mitrailleuses allemandes dut être divisé entre les hommes sur le pont et ceux arrivés sur la rive du canal.

«L'assaut fut donné. Les Allemands défendirent d'abord l'enceinte extérieure, mais à coups de fusil, de baïonnette, de poignard, les Français firent place nette. La lutte fut atroce.

«L'ennemi alors gagna l'intérieur et par des meurtrières tenta de repousser l'attaque. A coups de hache la porte fut abattue. Alors la baïonnette seule fut en œuvre. Au rez-de-chaussée de la maison, à l'étage supérieur, ce fut un corps à corps, furieux. Seuls ceux des ennemis qui se réfugièrent dans les combles de la maison, où une échelle donnait accès, échappèrent à la baïonnette meurtrière de nos alliés, et quand ils virent qu'ils demeuraient seuls, ils se rendirent.»

Aux Chambres fédérales

Au Conseil national

Encore le budget des C. F. F. — La proposition socialiste amendée concernant le crédit pour les chômeurs est acceptée. — La proposition socialiste concernant la réduction des salaires est repoussée. — Crédits supplémentaires. — La justice militaire.

Berne, le 10 décembre 1914.

M. Louis Forrer, conseiller fédéral répliqua longuement à notre camarade Studer, qui avait vu sa proposition appuyée par deux Zurichois et deux St-Gallois. Il n'a pas de peine à démontrer, ce dont chacun était convaincu d'ailleurs, que la situation économique des C. F. F. est extrêmement grave. Il en appelle enfin au témoignage de son collègue, chef des finances fédérales, pour établir que la proposition socialiste est une grossière utopie. Ça c'est évident.

M. Motta, comme d'habitude, est d'accord avec nous mais ne peut accepter nos propositions. Je veux dire qu'il reconnaît qu'il est du devoir de la Confédération de faire tout son possible pour fournir de l'occupation aux chômeurs, seulement, s'empresse-t-il d'ajouter, le crédit de la Confédération serait brisé si nous le conduisions si loin.

Il tient, pour en donner la preuve, à expliquer le rouage des opérations financières principales par lesquelles la caisse fédérale a pu faire face aux exigences de l'heure. Cette explication, pleine d'intérêt d'ailleurs, peut se résumer ainsi: La Confédération avait au premier août une disponibilité de 40 millions. Jusqu'à ce jour la mobilisation a coûté 120 millions. Un premier emprunt a fourni 30 millions, un deuxième 25 millions — les 25 autres millions ne seront versés qu'en janvier prochain. Il aurait ainsi manqué 25 millions si la Banque Nationale n'était venue à l'aide des finances fédérales.

Actuellement la mobilisation coûte encore 400,000 fr. par jour, la moitié de l'armée étant démobilisée. Cela constitue une dépense de dix millions par mois environ. Encore six mois de guerre et ce seront 60 millions nouveaux à dépenser. Ajoutez les 20 millions de déficit de 1914, les 23 millions de déficit de 1915, le déficit des C. F. F. 1914, le déficit pour 1915 de 30 millions et chacun pourra se convaincre que dix millions de plus ou de moins jouent un rôle dans notre situation.

Il faut éviter avec le plus grand soin toute dépense qui pourrait compromettre notre crédit. Le résultat en serait trop grave pour tout le pays, cantons et communes y compris.

Concernant la suppression des augmentations triennales, M. Motta joue sur les mots en affirmant que ce n'est point une réduction de salaire et que, ceux qui ont pu vivre en 1914 avec leur salaire d'alors pourront aussi vivre en 1915. (Peut-être les gros fonctionnaires à fr. 10,000 mériteraient-ils une subvention pour cause de renchérissement!)

Si les fonctionnaires n'acceptaient pas cette mesure, ajoute le directeur des finances fédérales, ils s'attireraient l'antipathie du public, et cette antipathie serait préjudiciable en compromettant des œuvres durables telle la caisse de secours.

(Remarquons que les fonctionnaires ne contestent point le devoir de faire une part mais combattent le mode proposé par les autorités fédérales parce qu'il est profondément injuste.)

Studer répliqua en démontrant l'inégalité froissante de la mesure proposée qui

confirme la situation des directeurs et frappe les netts. Puis il affirme qu'il est urgent pour notre économie nationale de fournir du travail aux chômeurs. C'est une circulation qu'il faut établir dans l'intérêt de tous, et sans laquelle les charges des cantons et des communes seront telles que notre crédit se trouvera atteint par ailleurs. Il accepte de porter le chiffre de 20 à 15 millions et admet que le Conseil fédéral ne les dépense que si la chose se trouve être financièrement possible.

Ainsi amendée la proposition socialiste reçoit l'appui de M. Sträubli de Zurich et au vote est adoptée par 59 voix contre 46. Quant à la proposition socialiste demandant le versement des augmentations triennales en 1915, elle est rejetée par 67 voix contre 37... il fallait s'y attendre.

* * *

Aujourd'hui les points principaux à l'ordre du jour sont: Crédits supplémentaires et Relèvement des taxes-voyageurs.

Ces crédits supplémentaires s'élèvent à 3,981,357 fr. pour les départements et à 2,014,629 fr. pour les régies fédérales.

Parmi les dépenses extraordinaires il est à remarquer 137,300 fr. pour les intérêts — prorata 1914 — des deux emprunts et... 1,115,000 fr. pour les frais d'émission. Le directeur des constructions fédérales demande un crédit de près de 270,000 fr. pour bâtiments de douanes, ateliers, écuries, magasins militaires, manège et arsenal, etc. Le département militaire demande environ 1,800,000 fr. dont 240,000 fr. pour les constructions des forts du Gothard, 1,178,000 fr. pour l'habillement des recrues, 170,000 fr. pour le renouvellement du matériel sanitaire, etc.

Dans les régies, le poste principal est celui de l'achat de métaux pour la fabrication de la monnaie: 1,702,500 fr.

A propos du département militaire notre camarade Grimm s'élève contre le code pénal militaire. Il relève les punitions trop graves infligées par les Conseils de guerre et demande qu'une révision soit opérée afin que certaines fautes ne soient plus considérées comme des délits passibles du Conseil de guerre, mais comme de simples fautes disciplinaires. Il est appuyé par un membre de la droite, M. Zurbruggen et par le jeune radical Villemin de Genève.

En ce moment le Conseil National aborde le relèvement des taxes-voyageurs.

Impressions d'Allemagne

La misère

Le peuple allemand tout entier est certain de la victoire, de l'invincibilité de l'armée, de la pureté, de la sainteté même de la cause qu'elle défend. Si l'exercice de la liberté a développé chez les nations républicaines le sens de l'individualité, qui favorise l'éclosion des initiatives et développe les énergies particulières, le capitalisme allemand a donné au peuple une âme collective qui ne s'émeut qu'au souffle venu d'en haut. Le chimiste Ostwald y voit l'affirmation d'une supériorité que notre culture latine ne peut comprendre. On conçoit que le peuple allemand participe avec une aveugle confiance au concept de ses dirigeants et admette pour vérité évangélique tout ce qui lui vient des sphères ultra-terrestres où règnent son empereur et ses ministres. C'est pourquoi l'Allemand est sincère lorsqu'il affirme que seul le grand état major proclame la vérité, alors que les états-majors des alliés ne publient que mensonges; lorsqu'il prétend que seule l'agence Wolff annonce des faits précis et véridiques et que les journaux «ennemis» sont des «Luegenfabrik», des fabriques de mensonges; lorsqu'il soutient que l'Allemagne avait

le droit de violer la Belgique puisque celle-ci avait un traité secret avec l'Angleterre. Aucun argument n'est capable de le convaincre; lui seul a raison et tous les autres peuples mentent. Aussi peut-on admettre que le peuple soit persuadé que l'Allemagne sera victorieuse, même si le monde entier se dressait devant elle.

Cependant, malgré l'unanimité de ce sentiment qui ne laisse aucune place au doute ou au découragement, il est certains milieux où l'on murmure à voix basse et où on se répète bien souvent, depuis quelque temps, une phrase que j'ai entendue, à Berlin, sans surprise:

«Wie lange wird's dauern?» (Combien de temps cela va-t-il durer?)

C'est tout là-bas, aux confins des faubourgs, dans cette région populeuse où se dressent les usines, dans l'Aubervilliers berlinois. Les rues sont droites, propres, larges, bien bâties, mais la misère y règne. Le chômage a vidé les usines et le peuple d'ouvriers et d'ouvrières qu'elles faisaient vivre demeure inoccupé, avec la perspective de la faim prochaine.

Sous les portes, des femmes entourées d'enfants parlent de la guerre; elles lisent entre elles les lettres reçues du front; elles se plaignent de la rareté du pétrole; de l'annonce faite par un épicier qu'il n'a plus de pommes de terre; de la rigueur des propriétaires, qui ne veulent accorder aucun délai; des services du gaz, qui coupent impitoyablement la fourniture au moindre retard; de l'ennui des longues stations aux bureaux de guerre pour, toucher une maigre indemnité....

Et la phrase revient, navrante, obstinée, dans leurs conversations:

Combien de temps cela va-t-il durer?

Et dans les brasseries enfumées, dans les longues salles étroites et basses, autour des tables ruisselantes de bière, les hommes, après les discussions stratégiques, se regardent d'un air las et soupirent:

«Wie lange wird's dauern?»

L'argent est rare; l'ouvrier allemand n'est pas économe par nature, et les épiciers ne font pas de crédit parce que leurs marchandises s'épuisent et qu'ils ont de la difficulté à les renouveler à cause de ce décret du prix maximum qui a fermé toutes les portes des stocks. Plus de pommes de terre dans le quartier et le pain est une affreuse galette; plus de pétrole, plus de riz, plus de «mudeln»; les riches ont dévalué les épiciers.

Que va-t-on devenir? Et combien de temps cela va-t-il durer?

Et voici que la Prusse orientale jette dans les villes ses réfugiés par milliers. Quelle misère!...

Georges VERDÈNE.

Pourquoi Karl Liebknecht a refusé les crédits de guerre

L'événement de la courte séance que le Reichstag a tenue le 2 décembre a certainement été l'acte éminemment courageux du socialiste docteur Karl Liebknecht qui, en dépit d'une très longue tradition obligeant ceux des membres de la fraction socialiste ne voulant pas se soumettre à la décision de la majorité de quitter la salle avant le vote, est resté à sa place pour ne pas se lever au moment décisif.

Une telle attitude après le discours enflammé du chancelier, après un quart d'heure d'ovations patriotiques, après la déclaration officielle de la fraction socialiste acceptant encore de voter les crédits est digne du fils de Wilhelm Liebknecht qui, avec Bebel, protesta courageusement en 1870.

Se que dit la presse allemande

Le comité directeur de la fraction socialiste a immédiatement, dans une communi-

cation à toute la presse, manifesté ses «profonds regrets de l'acte d'indiscipline» de Liebknecht et le «Berliner Tageblatt», vingt-quatre heures plus tard, annonçait à ses lecteurs que Liebknecht donnait sa démission de député. Mais la fraction socialiste ne pense pas à demander une chose semblable à Liebknecht, sachant bien que ce serait le signe d'une scission dans le parti, que presque tout le monde voudra éviter. Et dans son numéro du 4 décembre, le grand journal bourgeois de Berlin se voit déjà obligé de dire que la «fraction socialiste ne s'occupera même pas du cas Liebknecht».

Il est assez difficile de dire quelle impression a provoquée l'acte de protestation de Liebknecht. D'abord, aucun journal ne nous dit s'il n'y a pas d'autres députés socialistes qui ont refusé de prendre part au vote, et qui ont manifesté ce refus en sortant de la salle. Ensuite, la «grande presse» s'efforce artificiellement de donner au «cas» Liebknecht aussi peu d'importance que possible. Une partie de la presse allemande et autrichienne ne le mentionne même pas. Cependant, le journal conservateur, la «Kreuzzeitung», dit avec une colère mal cachée que Liebknecht a fait une démonstration superflue (1) en restant assis et en montrant ainsi qu'il y a encore des hommes qui refusent à la patrie, aux heures difficiles, les moyens qui lui sont nécessaires dans cette lutte pour son existence!

Les «Münchener Neueste Nachrichten» parlent d'une manifestation de l'originalité trop connue de Liebknecht. La «Magdeburgische Zeitung» trouve que Liebknecht a mis «une tache sale sur le tableau si poignant de l'unanimité nationale»; les journaux de Hambourg cherchent à se moquer et dans le «Berliner Tageblatt», le député démocrate de Karlsruhe, le docteur Haas écrit: «Un homme qui a parlé si souvent du tsarisme sanglant veut qu'en face du tsarisme nous levions les armes, car, s'il ne veut pas cela, alors sa démonstration n'avait pas de sens». C'est cette dernière opinion qui est la plus intéressante, parce qu'elle démontre que son auteur, en général si intelligent, ne peut pas s'imaginer que le refus des crédits peut émaner de la conviction que l'Allemagne a provoqué cette guerre, ou du besoin de protester contre le crime commis en Belgique...

La presse socialiste

La presse socialiste s'est contentée d'enregistrer l'attitude de Liebknecht, sans commentaires. Cependant il y en a quelques-uns qui s'abaissent à dénoncer Liebknecht. Par exemple, le journal du docteur David, la «Mainzer Volkszeitung», qui dit: «Le vote de Liebknecht devait sans doute faire une impression sur certaines couches du parti en Allemagne et au dehors. Liebknecht n'évitera pas le destin d'être loué par le journal chauvin-capitaliste, le «Temps» de Paris, qui a blâmé sévèrement l'attitude de la social-démocratie allemande tout en accordant les plus hautes louanges à la social-démocratie française, parce que nos camarades français ont également voté les crédits de guerre.»

Le journal socialiste allemand de Zurich, le «Volksrecht» dit de ces lignes qu'elles constituent une véritable dénonciation de Liebknecht.

Du reste on apprend par le «Vorwärts» d'hier que Liebknecht avait déposé au bureau du Reichstag une explication écrite de son vote, mais que le président, le docteur Kampf, s'est refusé à l'insérer au compte rendu, «étant donné qu'elle contient des phrases qui l'auraient obligé de rappeler Liebknecht à l'ordre, s'il avait essayé de la lire.» Que la censure allemande étouffe le cri muet de Liebknecht, le prolétariat l'aura quand même entendu.

HOMO.

JURA BERNOIS

SAINT-IMIER. — *Conférence Graber.* — Nous rappelons encore à toute la population la Conférence de ce soir, au Casino. L'importance tout actuelle du sujet, la popularité du conférencier sont, nous semble-t-il, deux raisons pour chacun de répondre à notre appel. Le sujet qui sera traité est donc: «Politique bourgeoise et politique socialiste» et le conférencier: E.-P. Graber, conseiller national. *Parti socialiste.*

Elections municipales à St-Imier

Citoyens, Electeurs!

Samedi et dimanche 12 et 13 décembre, auront lieu les élections au Conseil général ainsi qu'au Conseil municipal.

Elections au Conseil général

Les électeurs auront à élire 12 conseillers généraux, dont 9 de la série sortante. Sur ces 9 conseillers, il y a 5 socialistes. Chaque parti ne portant en liste que ses candidats, nous recommandons chaleureusement aux électeurs de réélire pour une nouvelle période, les conseillers généraux socialistes suivants, sortant de charge:

Numa Gressly, Louis Guyot, Georges Tschumy, Ami Etienne et Jacques Chopard.

Pour pourvoir au remplacement des 4 sièges devenus vacants au Conseil général par suite de démissions, l'assemblée générale du parti socialiste a décidé de proposer aux électeurs deux candidats, les camarades

Albert BREGUET et Ernest LAUBER

Ces deux candidats devront remplacer nos camarades Jules-Oscar Matthey, nommé conseiller municipal l'année dernière, et Arnold Moeschler, démissionnaire. Par leur activité dans la vie publique et ouvrière, ces deux candidats se sont attirés les sympathies de tous ceux qui les ont vus à l'œuvre. Nous faisons donc un appel à la conscience de tous les électeurs pour qu'ils fassent leur devoir afin d'assurer l'élection de ces deux camarades. Ce faisant, ils feront œuvre de justice. Nous avions jusqu'à la veille de cette élection 11 représentants au Conseil général et si les candidats portés en liste ci-dessous sont élus, le nombre de nos mandataires restera le même. Voici donc la liste socialiste complète pour les élections au Conseil général de samedi et dimanche prochains.

1. Numa Gressly, cons. actuel; 2. Louis Guyot, cons. actuel; 3. Georges Tschumy, cons. actuel; 4. Ami Etienne, cons. actuel; 5. Jacques Chopard, cons. actuel; 6. Albert Breguet candidat nouveau; 7. Ernest Lauber, candidat nouveau.

Tous aux urnes pour faire triompher la liste socialiste.

Elections au Conseil municipal

Citoyens, Electeurs!

Sur les 7 membres que compte le Conseil municipal, le parti socialiste n'a qu'un seul représentant et cependant aux élections de ces dernières années, notre parti a recueilli un nombre de suffrages presque aussi élevé que le parti radical. L'occasion se présente de renforcer notre fraction dans ce conseil. Les événements graves qui se déroulent en ce moment ont prouvé combien il était nécessaire que la classe ouvrière fasse entendre sa voix au Conseil municipal. Jamais cette lacune n'a paru aussi frappante. Dans toutes les localités où la classe ouvrière est équitablement représentée dans les conseils, les mesures ont été prises immédiatement pour venir en aide aux chômeurs. St-Imier est une des seules localités où ces mesures se soient faites attendre aussi longtemps. C'est que notre représentation était trop

FEUILLETON DE "LA SENTINELLE,"

10

LA SOMNAMBULE

par

Auguste GEOFFROY

(Suite)

— Ce n'est pas précisément mon affaire non plus objecta-t-il lentement; un avocat n'est point un notaire et encore moins un agent de change. Je les connais personnellement aussi peu que possible ces secrets de la fructification de l'argent, et pour cette bonne raison que né pauvre, pauvre je suis resté. Jusqu'à présent j'ai été au jour le jour, et bien heureux quand je puis nouer les deux bouts; car la parole c'est comme les feux d'artifice, on ne demande pas mieux que de l'allumer, d'en éblouir l'adversaire, mais quand il faut payer, celui qui a fourni la poudre chacun se débrouille sous le prétexte qu'elle s'est évanouie en fumée. La clientèle est plus dure que jamais et ne plaident plus guère que les mineurs en tutelle, les fous et ceux qui n'ont rien à perdre... — De combien s'agit-il à peu près?

— D'une assez grosse somme.

— Voilà, quand je dis que je suis étranger aux questions de Bourse, ça n'est pas tout à fait exact; j'ai eu en mains des dossiers où se trouvaient pareilles matières qu'il m'a forcément fallu étudier. J'ai

une teinturerie et puis mieux que cela un camarade que tu ne connais pas, un voisin d'étude chez l'avoué, qui est chef du contentieux dans une grande société financière. Je m'entendrai avec lui et je te mettrai au courant de ses réponses sur les meilleurs placements à faire. Je crois que tu peux dire à ta parente d'envoyer ses fonds, et sans crainte.

— Ses fonds? Ce qui m'ennuie bien c'est que je les ai déjà ses fonds; qu'ils sont là; que moitié paresse, moitié incertitude, j'ai remis tous les jours au lendemain pour m'en occuper; que pendant ce temps les rentes courent à ma charge et qu'il y a urgence à ce que les placements ne tardent pas.

— Outre que ce n'est guère prudent de garder auprès de soi une somme considérable. On pourrait te voler. Le quartier est excentrique et la maison d'Haller justement un de ces cottages entourés de terrains vagues que les rôdeurs affectionnent, les croyant sans habitants la plupart du temps.

— Tu plaisantes! Un médecin est connu et puis personne ne se doute que j'aie auprès de moi quoi que ce soit. La somme est tout entière en billets cachetés dans une enveloppe au fond de ma malle. Il faut même que je retire cela et que je le mette plus à portée pendant que nous en causons. Viens voir!...

Les deux amis rentrèrent.

La chambre de M. de Fronville, placée à la suite de la salle à manger, ouvrait ses deux fenêtres sur la terrasse. On y accédait par l'entrée commune à l'une et à l'autre, une porte vitrée dominant un perron,

mais il y avait encore pour elle une seconde entrée par un petit escalier de quelques marches débouchant dans une serre reculée au bout de la terrasse.

Par là M. de Fronville pouvait aller et venir sans traverser la salle à manger, sans déranger ses hôtes ou le service.

Il fit connaître à Lèvesque, plus ignorant des êtres de la maison, cet escalier perdu dans un fouillis d'orangers, de lauriers roses, de palmiers nains, de bégonias, de daturas et de mille autres fleurs étagées sur des grillages de bois verni et que soignaient Mme Haller et Germaine.

Une fois chez lui le consul ferma les fenêtres, alluma une bougie, ouvrit malle et valises; puis étalant au milieu de la pièce ses paperasses diverses, il frappa comiquement sur une large enveloppe, fort épaisse et fermée de nombreux cachets de cire rouge à ses armes.

— Le voilà, le magot! indiqua-t-il en baissant la voix; maintenant que je lui entrevois un coffre-fort, nous pouvons procéder, comme disent les gens de loi, à la levée des scellés. C'est dommage qu'Haller n'y assiste pas en qualité de second témoin. Et encore non, il pourrait se froisser de mon silence jusqu'aujourd'hui. Gardons cela entre nous pour le moment.

— Mais, mais, dis donc, s'exclama l'avocat sur un ton moitié admiratif et moitié envieux, il me semble qu'elle est bondée ton enveloppe. A ton insouciance, à ta modestie, je croyais à quelques milliers de francs seulement. C'est à te demander tout de suite quel âge elle a cette parente.

— Oh! elle n'est plus jeune la pauvre chère et je la connais à peine, des rancunes

de famille ayant longtemps séparé mon père et des frères d'un premier lit; madame de Fronville est une sorte de demi-tante par alliance. Mais comptons; vrai! je ne me rappelle pas au juste ce qu'elle m'a remis. Elle a rédigé un petit acte que j'ai signé, une acceptation de mandat qui stipule le montant des fonds et qu'elle a gardé. Je me suis fié à elle.

— Et c'est comme cela que tu traitais les affaires de la diplomatie française, mon gaillard?

— Permetts, mon bon, ce n'était pas la même chose. Il y a affaires et affaires: les unes, celles du pays, sont ce que l'on pourrait appeler affaires d'honneur, et les autres, celles d'argent, sont prétexte à dédain pour les Fronville puisque, comme toi, je suis obligé de gagner ma vie.

— Gagner ta vie! pas pour longtemps; et puis les affaires d'argent sont les essentielles par le temps qui court.

— Oui, je sais, sous le règne des épiciers!

— Des épiciers que tu sers!

Sans prendre garde aux froissements dont l'étalage de sa fortune et ses réflexions mordantes pouvaient faire souffrir l'irritable Lèvesque, M. de Fronville comptait ses billets de mille francs par paquets de vingt qu'il séparait en autant de petits tas.

Quand il s'arrêta, il y en avait quatorze. Un silence absolu régnait dans la pièce où ne s'entendait que le déploiement du papier glacé et le murmure des lèvres de M. de Fronville qui comptait.

L'avocat fumant toujours à demi étendu sur le canapé affectait de ne point s'approcher de la table.

(A suivre)

faible au Conseil municipal pour qu'elle soit entendue.

Il est bon de rappeler encore que c'est le Conseil municipal qui nomme toutes les commissions; or, dans bon nombre de celles-ci, on cherche en vain un représentant socialiste. C'est ainsi que le meilleur contrôle de l'emploi des deniers publics et du rouage administratif nous échappe. Pourquoi cela? Parce que notre représentation au Conseil municipal est trop faible.

Citoyens, Electeurs!

Faisons un effort pour renforcer notre fraction au Conseil municipal. Votons tous pour notre camarade

Louis GUYOT, conseiller général

C'est un homme énergique et dévoué qui possède une grande indépendance de caractère et qui vouera tout son temps à la défense des intérêts de la municipalité.

Tous aux urnes! Pas d'abstentions!

LE PARTI SOCIALISTE.

SONVILIER. — Deux mots au garde-policie. — (N. de la Réd. — Sur les instances du président du P. S. de Sonvillier nous publions la réponse suivante, après quoi l'incident sera définitivement clos pour nous.)

Je tiens à vous faire remarquer qu'il est bien inutile de chercher à vous dérober. Chacun, dans la commune sait ce qu'il en est.

Tenons-nous-en à l'article du 4 éculé. Quant aux 3 stères de bois, la farce est aussi forte que l'estimation des 3000 fagots. Puisque la situation actuelle très critique de l'ouvrier tourne à votre avantage, réservez votre gratification pour la souscription de «La Sentinelle». C. R.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Paris-Neuchâtel. — A dater du vendredi 11 décembre 1914, et jusqu'à nouvel avis, le service direct sera repris entre Paris et Lausanne et entre Paris et Berne via Pontarlier, par un train dans chaque sens, avec l'horaire suivant, en correspondance à Lausanne avec les trains 40 et 43 pour et de Milan:

Départ de Paris: 10 h. 30 soir, arrivée à Neuchâtel à 9 h. 18 matin, départ de Neuchâtel 9 h. 29, arrivée à Berne 10 h. 32.

Départ de Berne: 8 h. 20 soir, arrivée à Neuchâtel 9 h. 34, départ 9 h. 55, arrivée à Paris 7 h. matin.

Premier départ de Paris, le jeudi 10 décembre au soir; premier départ de Berne, le samedi 12 décembre.

Voitures directes première et seconde classes Lausanne-Paris et Berne-Paris.

Les voyageurs utilisant ces trains pour entrer en France doivent être porteurs d'un passeport émanant du pays d'origine, mais visé par un agent diplomatique français. Ce passeport doit être muni de la photographie du titulaire (format visite), laquelle doit être estampillée et timbrée par l'agent diplomatique français qui a visé le passeport.

Les bagages sont soumis au traitement ordinaire, soit enregistrement direct et visite douanière habituelle.

Tout voyageur sortant de France doit être porteur de papiers d'identité consistant en un passeport français ou une carte d'immatriculation; il ne pourra continuer son voyage à défaut de ces pièces.

Accident. — Hier matin, au cours d'une manœuvre sur le plateau de Wavre, un soldat a reçu un coup de bayonnette à une jambe et fut conduit en tram à Neuchâtel.

NEUCHÂTEL

Les courses de Chaumont. — Une circulaire vient d'être lancée par le comité de la «Société des Sports d'hiver» à ses membres pour les inviter, vu la situation actuelle, à se prononcer au sujet de l'organisation de courses à Chaumont. Grâce à la bienveillance de certains donateurs, cette Société avait pu instituer cette année cinq challenges dont la première manche se courut le 25 janvier.

Suivant le règlement établi par la création de ces challenges, la «Société des Sports d'hiver» se propose d'en faire courir la seconde manche au cours du mois de janvier prochain.

D'autre part, à Chaumont même et dans la même journée, une course de luges pour enfants et un concours artistique de ski pour jeunes gens serait organisés. Le concours de ski serait placé sous la direction de la section de ski du C. A. S. de Neuchâtel.

L'organisation d'une manifestation sportive de ce genre ne saurait être contrariée par les événements actuels. Remarquons qu'aucune finance ne sera perçue pour l'inscription aux «challenges», dont quatre sont destinés aux bobsleighs et un aux luges à quatre places.

Dès le 20 courant, époque à laquelle la réponse de ses membres lui sera parvenue, le comité de la «Société des Sports d'hiver» prendra une décision.

LE LOCLE

Salle de lecture. — Le comité du Bien public a organisé une salle de lecture pour les personnes sans travail et aussi «sans pétrole». Une salle du collège Jean-Richard a été mise à la disposition des lecteurs qui voudront bien en profiter, dès l'après-midi et le soir jusqu'à 10 heures.

Ce n'est pas le livre seulement que le lecteur aura sous la main, mais les nouvelles du jour, qu'un service régulier de journaux

assure quotidiennement avec la plus grande bienveillance. «La Sentinelle», «La Gazette de Lausanne», «La Feuille d'Avis des Montagnes», «La Suisse libérale», le «National Suisse» tous les jours, apportent aux chômeurs une source abondante de renseignements sur les événements du jour. Merci à toutes les administrations de ces journaux pour leur bonté.

Comme on ne vit pas que du pain quotidien, la commission a pris toutes les mesures pour que les lecteurs puissent encore accompagner la nourriture très digestive du journal par quelques bonnes et solides revues et d'ouvrages plus substantiels, encore de livres de la bibliothèque. Les chômeurs et autres personnes pourront donc durant cet hiver trouver une salle bien chauffée, bien éclairée et bien outillée pour y passer de bonnes et agréables heures. Nous ne pouvons que recommander chaleureusement cette initiative et désirer que de nombreux lecteurs s'habituent à ces soirées ou veillées passées dans ce local, si bien que le comité du Bien public soit obligé d'ouvrir plusieurs salles de lecture. User de la salle de lecture, c'est emmagasiner des forces pour la fin de la crise.

Pour les Belges. — Les amateurs et les artistes qui ont pris l'initiative d'une soirée littéraire et théâtrale en faveur des Belges verront leurs louables efforts couronnés de succès. La vente des billets n'a pas plus tôt commencé que presque toutes les places sont déjà prises pour la représentation du 16 courant; seules quelques places non-numérotées sont encore disponibles, en sorte qu'on fera bien de ne pas attendre à mercredi soir pour retenir une place. L'empressement du public est si grand que les organisateurs de la soirée pour les Belges se voient obligés de donner une «seconde» qui est déjà fixée au samedi 19 courant. Sur la recette de cette deuxième représentation, un prélèvement sera fait en faveur du Bien public.

On nous prie d'annoncer que l'on vendra pendant les entr'actes d'excellents caramels, confectionnés gracieusement par quelques dames et demoiselles de la localité.

C'est dire que, à côté du très attrayant programme déjà connu du public, on n'a rien négligé pour rendre ces soirées aussi agréables que possible à tout le monde.

Commission des vivres. — Il est rappelé qu'on peut se procurer à la Cuisine populaire des soupes très nourrissantes, au prix de 15 cent. le litre. Des jetons sont délivrés à prix réduit chaque jour de 11 h. à midi un quart, au 1er étage du Vieux-Collège (côté des garçons).

LA CHAUX-DE-FONDS

Cercle ouvrier. — Le grand succès obtenu par les soirées de la «Muse» et de la «Théâtre» du Locle nous montre que la classe ouvrière a besoin d'un réactif qui lui fasse quelque peu oublier les obsédantes difficultés du moment. A son tour, la «Chorale» du Cercle prépare, avec le bienveillant concours de ses solistes, et de Mlle Steinmetz, pianiste, un concert pour dimanche 13 décembre, qui, nous n'en doutons pas, sera fort bien accueilli. Une nouvelle qui réjouira certainement les nombreux membres et amis du Cercle, c'est le précieux concours qu'apportera à ce concert l'excellent ténor chaux-de-fonnier, Raoul Perroud, membre fondateur de la «Chorale» et du Cercle. Suffisamment connu chez nous pour nous dispenser de le présenter (qui ne se souvient, en effet, de l'enthousiasme de l'auditoire lors de ses fameux concerts à Bel-Air!) Raoul Perroud habitait Paris depuis de nombreuses années; la guerre a eu (pour nous du moins) l'heureux effet de nous rendre ce vieil ami, et c'est avec un réel plaisir que nous entendrons de nouveau cette voix chaude qui, grâce à un entraînement musical continu n'a rien perdu de sa pureté et de son ampleur.

Au programme, outre les chœurs de la «Chorale», nous nous braves camarades solistes, Comtesse, Allemand, Richard, Bür, Müller et pour la bonne bouche, une mélodie pour baryton, de G. Carrel, paroles de Raoul Perroud, puis un air d'opéra chanté par ce dernier.

Avec un programme aussi riche et varié, une fois de plus les locaux du Cercle seront trop petits.

Le feu aux Convers. — Hier soir, à 11 h. 25, le poste central de notre ville était avisé qu'un gros incendie avait éclaté aux Convers, dans l'immeuble à l'usage d'une scierie, d'un atelier de menuiserie et d'une fabrique de meubles. C'est le pionnier militaire, préposé à la garde des tunnels des Convers qui, à 11 h. 10 avait donné l'alarme à la fabrique de ciment, laquelle, à son tour, avait mandé du secours à La Chaux-de-Fonds.

En toute diligence, la compagnie de campagne, alarmée, se rendit aux Convers, en breaks et en automobiles, munie du matériel nécessaire. Elle se trouva en présence d'un feu formidable, les provisions de bois accumulées dans l'immeuble fournissant à l'élément destructeur une proie facile à dévorer. La défense, terminée ce matin à 4 h. et quart eut essentiellement à protéger les maisons voisines en les aspergeant copieusement, car à tout instant elles prenaient feu. Elles purent être préservées. Quant à la maison en feu, il n'en resta que les murs. Il a flambé pour près de fr. 6000 de bois, ouvrage ou non.

On ignore les causes du sinistre. L'immeuble appartient à M. H. Grandjean, de notre ville.

Pour les aveugles. — Malgré que notre population ait été sollicitée de divers côtés en faveur d'œuvres de bienfaisance, nous croyons cependant devoir attirer son attention et sa bienveillance sur un groupe de citoyens, heureusement peu nombreux, mais dignes du plus grand intérêt, les aveugles. Ceux-ci viennent de créer, en notre ville, sous le patronage de l'Association romande (section neuchâteloise) pour le bien des aveugles, un atelier pour la confection de tous les genres de brosses, fines et ordinaires, exclusivement faites par des aveugles. Ils s'occupent également de cannages de chaises et se recommandent chaleureusement aux personnes qui auront des achats ou des réparations à faire. Elles trouveront un choix complet à l'atelier, rue de la Promenade 9, chez M. Emile Gurtner, ainsi que dans toutes les «Coopératives Réunies» et les «Consommations».

Nous avons visité cet atelier et avons vu les aveugles au travail. Nous avons été enchantés de leur dextérité et admiré le soin qu'ils mettent dans tout ce qu'ils font, et ne pouvons que recommander vivement nos aveugles à la bienveillance du public.

P. S. — M. E. Gurtner se recommande également pour l'accordage de pianos et comme pianiste accompagnateur. L'atelier se charge aussi des réparations de brosses et de galères. Tous les travaux sont faits à la main.

Dons. — La Commission pour l'occupation des personnes désœuvrées a reçu avec une vive reconnaissance: Fr. 528.25 du groupe d'acteurs qui joua «Martyre» (recette nette des deux représentations données au Théâtre); fr. 20.— de M. Heimerding coiffeur en notre ville. Un cordial merci à ces personnes généreuses.

Tribune libre

Protestation

Le soussigné proteste vivement d'avoir été obligé de faire vingt-quatre heures de salle de police pour une amende de deux francs qu'il n'a pu payer et qui lui a été infligée par le chef de section de La Chaux-de-Fonds.

Demeurant précédemment rue du Nord 163, je suis allé demeurer au 157, toujours dans la même rue et même géant.

C'est ce changement que j'ai oublié, vu le peu d'importance, de faire noter dans mon livret militaire, qui me valut la peine ci-dessus.

J'habite depuis trois ans et demi passés à La Chaux-de-Fonds et suis possesseur de mon permis de domicile, ayant payé mon droit d'habitation ici en qualité de Suisse. D'autre part, j'ai payé ces trois dernières années, exception faite pour cette année de guerre, la somme de fr. 55,15 d'impôts, plus 15 fr. pour ma demi-taxe militaire, ce qui fait par année fr. 70,15. Malgré cela, on n'a pas cru daigner me faire crédit de deux francs. C'est tout simplement écoeurant.

Par les temps qui courent, un peu d'indulgence aurait été bien placée de la part du Chef de section, surtout que j'avais été me présenter à son bureau lors de la mobilisation.

Louis MATTEI, ciseleur,
rue du Nord 157.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqué français

Hier, le calme a régné en Belgique ainsi que dans la région d'Arras, où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Plus au sud, dans la région de la Quesnoy et d'Andéchy, nous avons réalisé des progrès variant de 200 à 600 mètres. Nous avons maintenu et consolidé notre gain.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, il n'y a pas de changement. L'artillerie allemande, sur laquelle nous avons pris l'avantage les jours précédents, se montra plus active, mais elle fut de nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde. Celle-ci, aux environs de Reims, obligea les Allemands à évacuer plusieurs tranchées; cette évacuation s'est opérée sous le feu de notre infanterie.

Dans la région de Perthes, l'ennemi, par deux contre-attaques, a essayé de reprendre les tranchées perdues le 6 décembre, mais il fut repoussé. Le terrain que nous avons conquis est solidement organisé.

Nous avons continué de progresser dans toute l'Argonne, enlevant de nouvelles tranchées et repoussant avec succès six contre-attaques. Nous avons complété et consolidé le terrain gagné sur l'ennemi.

Sur les Hauts de Meuse, il y a eu des combats d'artillerie. Malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, nous avons gardé un avantage marqué.

Dans le bois Leprêtre, nous avons pris de nouvelles tranchées.

Il n'y a rien à signaler sur le reste du front, jusqu'à la frontière suisse.

Communiqué allemand

Le grand quartier général communique le 10 décembre au matin:

Dans la région de Souain, les Français se sont bornés hier à un violent feu d'artillerie.

Sur la lisière est de l'Argonne, une nouvelle attaque des Français contre Vauquois-Boureuilles a échoué devant le feu de notre artillerie. L'ennemi, selon toute apparence, a subi des pertes importantes.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Communiqué allemand

Le grand quartier général communique le 10 décembre au matin:

Dans la région orientale des lacs Mazuriques, il ne s'est rien produit qu'un combat d'artillerie.

En Pologne septentrionale, sur la rive droite de la Vistule, une de nos colonnes passant par cette région a pris d'assaut Przagnysz. Nous avons fait six cents prisonniers et pris quelques mitrailleuses.

Sur la rive gauche de la Vistule le combat continue.

En Pologne méridionale, des attaques russes ont été repoussées.

FRONT AUSTRO-SERBE

Communiqué serbe

Pendant les combats du 3 au 7 décembre, les Serbes ont défait complètement et ont repoussé en désordre sur la Kolubara l'aile droite austro-hongroise. Ils ont fait 17,000 prisonniers et 83 officiers; ils ont pris en outre 14 canons de montagne, 27 canons de campagne, 42 mitrailleuses, 8 obusiers de montagne, de nombreux caissons, des convois et le drapeau du 2me régiment de hussards.

La présence du roi sur le front et la formation du nouveau cabinet ont donné un élan nouveau. Les Serbes sont enthousiastes et ardents pour l'offensive.

Communiqué autrichien

(B. C. V.) On mande officiellement du théâtre sud de la guerre:

«Certaines parties de nos troupes en Serbie se sont heurtées à l'ouest de Milavac à des forces ennemies importantes et n'ont pu passer. Afin d'échapper à la contre-attaque ennemie, certaines de nos troupes ont été dirigées vers des secteurs dont la position est favorable.

«Au sud de Belgrade, notre offensive progresse. Le 8 décembre, nous avons pris en tout 20 canons et un projecteur, et nous avons fait de nombreux prisonniers.»

LES DÉPÊCHES

Fribourg-en-Brisgau de nouveau bombardée

PARIS, 11. — (Communiqué officiel du 10, à 23 heures). — Situation générale sans modifications.

Hier, des aviateurs ont de nouveau lancé 16 bombes sur la gare et les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau. Malgré une vive canonnade, les aviateurs sont rentrés sans accident.

Le «Nuremberg» coulé. A la poursuite du «Dresden»

LONDRES, 11. — (Reuter, officiel). — Le croiseur allemand «Nuremberg» a été coulé le 8. La poursuite du «Dresden» continue.

Pas de changement saillant

PETROGRAD, 11. — (Communiqué officiel du 10). — Le 9 décembre, on ne signale aucun changement saillant, sauf des tentatives partielles de l'ennemi qui ont occasionné des engagements qui ont été défavorables aux Allemands.

Les Monténégrins battent les Autrichiens

CETTIGNE, 11. — (Havas, officiel). — De forts détachements autrichiens ont cherché à pénétrer sur le territoire occupé par les Monténégrins. Les Autrichiens, battus, se sont retirés précipitamment.

Toutsowitch, leader socialiste serbe, mort sur le champ de bataille

NISCH, 11. — (Service particulier de la Sentinelle). — On annonce la mort sur le front du leader socialiste serbe Dimitri Toutsowitch. Il a été coupé en deux par une grenade dans le Miouitsa.

Toutsowitch, né en 1880 à Dugitsa, a commencé à militer dans le parti socialiste serbe, déjà comme étudiant. Il fut un certain temps rédacteur du «Radnitchke Novine» (le journal ouvrier) organe central du parti, secrétaire du parti et fondateur de la revue socialiste «Borbö» (La Lutte) et depuis 1911 secrétaire de la Ligue socialiste de la Confédération balkanique. Toutsowitch est l'auteur de plusieurs ouvrages socialistes et son influence dans les pays des Balkans a été considérable.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr. 7412»60
Un ami de notre cher organe	5.—
Une partie de cartes au Cercle ouvrier	0»60
Trois jasseurs: W. G. H.	1»20
Contribution de guerre d'un fonctionnaire. 11 ^{me} vers. hebdomadaire	2»—
4 jasseurs pour faire plaisir à Matthias	0.50
Partie de yass	0.20
4 jasseurs F. K. V. H.	0.40
3 jasseurs	0.20
	Fr. 7,422.70

IMPRIMERIE COOPERATIVE, Chaux-de-Fonds

Temple Français
 Dimanche 13 Décembre, à 8 1/4 h. précises
CONCERT de Bienfaisance
 organisé par
 MM. les professeurs MURAT et FONTBONNE
 au profit du
Noël des Enfants
 des Familles éprouvées
 avec le gracieux concours de
 Mlle Blanche ISELY, violoncelliste-solo de l'orchestre de Berne. — Mme Jeanne DUMONT, cantatrice. — M. A. CHOPARD, ténor. — Les Armes-Réunies, Musique militaire. — Les Sociétés de Chant La Pensée, Choral Murat, La Cécilienne, Chœur mixte catholique romain, groupées en une Chorale mixte. — M. L. FONTBONNE, prof. — M. Jean MURAT, prof.
 Piano à queue de la Maison BECK & C^o
 M. Ph. WUILLEMIN, pianiste-accompagnateur
 Fleurs et plantes de la Maison MATTERN-BAUR
 PRIX DES PLACES :
 Galerie face, fr. 2.— Galerie côté, fr. 1.50. Amphithéâtre face, fr. 2.— Amphithéâtre côté, fr. 1.— Parterre face, fr. 1.— 5789 Parterre côté, fr. 0.50. H-22808-C
 LOCATION CHEZ Mme Vve BECK.

Premier Mars, 15 **Cercle Ouvrier** Premier Mars, 15

Dimanche 13 Décembre, à 8 1/4 h. précises
GRAND CONCERT

donné par la 5804
Chorale l'AVENIR du Cercle Ouvrier
 sous la direction de notre camarade Emile GRABER
 avec le bienveillant concours de notre ami Raoul PERROUD,
 membre fondateur de la Chorale l'AVENIR
 Le piano sera tenu par Mademoiselle STEINMETZ

Hôtel des Mélézes Chez OSCAR!
 Samedi 12 décembre, dès 7 1/2 h. du soir
 et Dimanche après-midi et soir

CONCERTS
 donnés par 5813
l'Orchestre „FLORITA“

SKIS Immense choix
 en mélèze de Norvège, 210-220 cm. tout montés
 avec bonne fixation Fr. 10 la paire
E. Frandelle PAIX 13

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSOMMATION SAINT-IMIER

GRANDE ET BRILLANTE EXPOSITION POUR LES FETES DE NOEL ET NOUVEL-AN

Albums en tous genres — Nécessaires et Sacoches de voyage — Boîtes à gants, à cravates, à cols, à mouchoirs — Boîtes à bijoux — Cassettes pour usages divers — Nécessaires à ouvrages — Sous-mains — Buvards — Porte-feuilles — Calepins — Papeteries — Bourses et Porte-trésors — Plateaux en bois, en porcelaine, en nikel, en laque — Vases riches et ordinaires — Cache-pots — Jardinières — Statuettes — Services en nikel, en cuivre, en porcelaine — Verrerie fine — Guéridons — Services de fumeurs — Porte-parapluies — Travailleuses — Ecrans 5794

Bonneterie - Ganterie - Lingerie - Mercerie - Passementerie
 Mouchoirs avec et sans initiales — Pochettes — Cols guipure et lingerie — Voiles — Tabliers formes nouvelles — Bas et Chaussettes — Corsets de fabrication suisse, française et allemande — Articles pour bébés — Cravates nouveautés — Ceintures de cuir, soie, etc. etc., etc.

Choix incomparable en Jeux et Jouets et Garnitures pour Arbres de Noël

NOUVEAU MAGASIN : RUE FRANCILLON
 Magasins fermés le dimanche :: On expédie au dehors

Le Magasin de Chaussures Von Arx & Soder
 Place Neuve, 2
 est le mieux assorti de toute la région et vend le meilleur marché.
Caoutchoucs Russes Feutres -:- Sabots
 Consultez nos 5784
4 Devantures



Café-Restaurant National
 Rue de l'Industrie 11

Tous les Dimanches soir
TRIPES
 Fr. 1.50 le souper sans vin
 Poulet, fr. 1.25 la ration
 Sur commande, Pigeons, Côtelettes, Macarons
 Tous les Samedis soir
Busecha à la Milanaise
 Tous les Mercredis 3638
Tripes à la mode de Florence
 à l'emporter
 Le tenancier, MAZZONI César.

Café Ch. Wetzel
 Paix 69 3480

Tous les samedis soirs
TRIPES

Café du Transit
 Rue Daniel Jeanrichard, 35

Samedi soir 12 décembre
 dès 7 heures 3696

TRIPES
 Se recommande, Albert Clerc.

CAFÉ-BOULANGERIE Salom. Spiller
 3, Rue du Versoix, 3

Tous les samedis dès 5 h. du soir et tous les lundis dès 9 h. du mat.

Gâteau au fromage
 5816 Se recommande.

HOTEL DES MÊLÈZES chez OSCAR
 Samedi, dès 7 1/2 h. du soir

Souper aux Tripes
 Mode Neuchâteloise 5814 et Mode de Cæn

Schweiz-Coiffeur Gehilfen-Verband
 Section Chaux-de-Fonds

Jeden 1. und 3. Mittwoch im Monat, Versammlung im Local Hôtel de la Balance. Anfang 9 Uhr. 3786
 Der Vorstand.

ATELIER DE COUTURE JANE HUGUENIN
 PAIX 3 bis
Ouverture d'un Cours de Couture le 14 Décembre
 comprenant 20 leçons de 4 heures. Tous les Lundis de 2 à 6 heures. — Prix 12 francs. 5751
 S'adresser de 2 à 5 h., Tourelles 41 ou Paix 3 bis.

Boucherie-Charcuterie Ed. Schneider Rue du Soleil — 4 —

Dès aujourd'hui
Beau GROS VEAU
 Première qualité, depuis 75 - 90 ct. le demi-kilo

PORC FRAIS Fr. 1.10 le demi-kilo. Tous les samedis grand choix de **LAPINS FRAIS**. Excellente **SAUCISSE AU FOIE** à 60 ct. le demi-kilo. Tous les jours **BOUDIN** frais à 50 ct. le demi-kilo, 5815

Société Coopérative de Consommation Saint-Imier

Nous recevons prochainement quelques wagons de **Briquettes „Union“**
 que nous livrerons à domicile au prix de fr. 4.20 les 100 kilos 5777
 payable à la livraison. Prière de se faire inscrire de suite dans nos magasins.

Boucherie-Charcuterie LOUIS BONJOUR
 La Chaux-de-Fonds
 Rue Léopold-Robert 110 Téléphone 16.79

BOUDIN frais tous les Lundis -:-
 Choucroûte et Sourièbe extra
 Toujours bien assorti en VIANDE de première qualité.
 4769 Se recommande.

Ménagères !
 Economisez les **ALLUMETTES**
 en employant le **BRIQUET BLITZ**
 pour allumer le gaz de votre réchaud
PRIX Fr. 0.75 la pièce.
 Se vend au 5776

Magasin du Service du Gaz
 Collège 31

A La Chaussure Suisse Ch. DEVINS
 Balance 14, angle de la rue du Collège.
 Le plus grand choix en 3008
Chaussures Sports
 à des prix hors concurrence

Invention
 On demande représentants sérieux et débrouillards pour article nouveau dans toutes les localités du canton de Neuchâtel, Jura, Bernois et Porrentruy.
 Ecrire sous chiffres V. A. 5802, au bureau de la „Sentinelle“. — Pressant. 5802

J. MUND, Cordonnier
 Rue du Château 4, Neuchâtel.

Joyeux la Nouveauté
 en
Chapeaux mous et durs
 Grand choix en
Chemises Caleçons, Camisoles Gols et Cravates
 etc. 5806
ADLER
 La Chaux-de-Fonds
Léopold Robert, 51
 Prix Fixes -- Service réel

Enchères publiques

Le Lundi 14 Décembre 1914, dès 1 1/2 h. de l'après-midi, à la Halle aux enchères, il sera procédé à la vente du solde de marchandises d'un magasin d'épicerie et mercerie, ainsi que les objets mobiliers suivants : pupitre, banque, vitrines, balances avec poids, buffet, chaises, canapé, glace, régulateur, commode, lit complet, tables, rideaux, tableaux, etc. H-30070-C 5810
 La vente se fera au comptant.
 Office des Faillites :
 Le préposé, Ch. DENNI.

VENTE
 aux

Enchères publiques d'une JUMENT

Samedi 12 décembre 1914, à 11 heures du matin, il sera vendu aux enchères publiques, devant les écuries rue du Puits 40, une jument bai foncé, âgée de 8 ans. H-30069-C 5811
 La vente se fera au comptant et conformément aux art. 151 à 158 L. P.
 Office des Poursuites :
 Le Préposé: Ch. DENNI.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE
 OBJETS D'ART
GEORGES-JULES SANDOZ
 48, RUE LÉOPOLD ROBERT,
 LA CHAUX-DE-FONDS
 PIÈCES et MODÈLES UNIQUES

Lavabo. On demande à acheter d'occasion un lavabo Louis XV bien conservé. S'adresser rue Sophie Mairat, 3, au 4^{me} étage. 5805

Lampes électriques de poche. Grand choix depuis fr. 1.25, complètes, aux plus riches pour cadeaux. Piles de rechange Ire qual. à 80 ct. Ampoules Osram. Briquets. Se recommande, Edouard Bachmann, 5, Rue Daniel Jeanrichard 5 (derrière le Théâtre). Après fermeture et dimanches, s'adresser au 2^{me} étage, même maison, s. v. pl. 5807

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
 Du 10 Décembre 1914

Naissances. — Nussbaumer, Werner-Henri, fils de Christian, agriculteur, et de Juliette-Adèle née Gygi, Soleurois.
Promesses de mariage. — Hirsch Jacques-Georges, négociant, Neuchâtelois, et Lévy, Rose-Catherine-Mélanie, Zurichoise.

Inhumations
 du 12 Décembre 1914, à 1 h.

M. Bieri, Jean-Fritz, 15 ans 2 1/2 mois, rue Combe-Grieurin 41, sans suite.

Madame veuve **Laure Bourquin** et familles, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie pendant les jours de cruelle épreuve qu'ils viennent de traverser. 5812